L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 26 DECEMBRE.

Causerie Scientifique.

Pathogénie et prophylaxie de la nécrose phosphorée.—Observation de la vitesse du vent dans la bourrasque du 6 au 11 novembre; perturbations magnétiques.—Les flammes chantantes, le pyrophone.—Un chapitre de l'édilité parisienne.—Histoire des éventails chez tous les peuples et à toutes les époques.—Mémoire sur Grenade et ses monuments arabes.

Il y a deux semaines, nous rappelions que le congrès médical de Bruxelles s'était, avec beaucoup de raison, préoccupé des mesures à prendre pour préserver les ouvriers employés dans les usines où l'on travaille le phosphore des accidents qu'entraîne souvent après elle la manipulation prolongée de ce corps dangereux. M. le docteur Magitot, dont nous avons déjà fait connaître les importantes recherches sur la génération et l'accroissement des dents, vient de présenter à l'Académie des sciences un remarquable mémoire qui porte pour titre: *Pathogénie et prophylaxie de la nécrose phosphorée.*

On sait que les ouvriers employés dans les fabriques d'allumettes chimiques sont sujets à une maladie particulière qui s'attaque aux os et débute généralement par une carie des os maxillaires, laquelle s'étend de proche en proche, gagne les os de la face et du crâne, et met souvent leur vie en danger. Mais on a observé que jamais aucune autre partie du squelette n'était frappée d'abord par cet horrible mal, que les ouvriers nomment eux-mêmes *le mal chimique.*

M. Magitot, observant que quelques ouvriers peuvent, pendant de longues années, rester exposés à l'influence des émanations délétères du phosphore, tandis que d'autres, au bout de quelques semaines, tombaient malades, guidé d'ailleurs par la spécialité de ses travaux, a reconnu que ceux qui étaient frappés portaient des dents malades dont une ou plusieurs étaient affectées de carie pénétrante, tandis que ceux qui restaient indemnes et que le phosphore respectait se faisaient remarquer par la beauté et la solidité de leurs dents.

Le savant docteur se livre alors à une étude complète de la carie dentaire, laquelle présente trois périodes: 1° la carie superficielle, celle de l'émail; 2° la carie moyenne de l'ivoire; 3° et enfin la carie profonde ou centrale avec dénudation de la pulpe. C'est à une variété de cette troisième période que l'auteur attribue exclusivement l'origine, l'occasion de la maladie. Le phosphore, par ses vapeurs, s'introduit et s'accumule dans la cavité creusée dans la dent par la carrie et chemine jusqu'au périoste, et là il provoque une *périostite alvéolo dentaire*, accident initial constant de la nécrose.

De là à formuler des règles sûres pour obtenir la préservation des ouvriers, il n'y a qu'un pas. La cause et l'origine du mal étant reconnues, il est facile dans ce cas d'y remédier. Il n'y a qu'à n'employer dans les usines à phosphore que des ouvriers ayant des dents saines, et veiller avec soin à éliminer ou à faire guérir tous ceux qui viendraient à être atteints de carie pénétrante.

Nous traversons une saison pleine de tempêtes. Le vent fait rage, et la pluie qui l'accompagne produit des inondations et cause partout des désastres. Un éminent météorologiste, M. Marié-Davy, directeur de l'Observatoire de Montsouris, a observé et relevé avec soin les vitesses que possédaient les courants atmosphériques qui ont signalé les premiers jours de ce mois. Le 6 novembre, le vent avait une vitesse de 64 kilomètres à l'heure; le 8, elle était de 68 kilomètres; le 10, de 88, et enfin sa vitesse, augmentant toujours, était de 95 kilomètres à l'heure le 11, à sept heures du matin, c'est-à-dire un peu plus de 25 mètres par seconde. La pression était alors de près de 80 kilogrammes par mètre carré. Cela explique aisément la chute des cheminées, l'enlèvement des toitures, l'arrachement des volets, etc.

Il est à remarquer que ces bourrasques atmosphériques ont pu être reconnues et prédites d'avance, grâce aux grandes perturbations qui se manifestent dans les boussoles et autres appareils magnétiques deux ou trois jours d'avance. Il y a là un fait depuis longtemps signalé par le père Secchi, le savant astronome romain, par M. Charles Sainte-Claire-Deville et beaucoup d'autres, mais qu'il est toujours bon de rappeler à l'attention des météorologistes.

Les mugissements de la tempête, ses sifflements aigus, les sons développés dans les fils télégraphiques et transmis par les poteaux de sapin qui les soutiennent ont rappelé à beaucoup les sons charmants et délicieux de cet instrument connu sous le nom de *harpes éoliennes*. Tantôt c'est un doux murmure, une douce plainte, tantôt des sourds grondements et des cris lamentables; tout cela imite la voix humaine, tout cela porte l'âme à une rêverie particulière, mystique et mélancolique à la fois. Mais les harpes éoliennes, si charmantes soient leurs harmonies, sont monotones: ce sont toujours les mêmes notes, les mêmes accords. La préoccupation de M. Frédéric Kastner a été de créer un instrument de musique ayant le même timbre mystique et mélancolique que la voix du vent chantant dans les harpes éoliennes, mais qui tout en égalant au même degré la ressemblance de la voix humaine, est capable d'interpréter n'importe quelle œuvre musicale. Cet instrument existe; M. Frédéric Kastner l'a réalisé; c'est le pyrophone, que nous avons déjà signalé à plusieurs reprises à nos lecteurs. Il est fondé sur le principe de l'interférence des flammes chantantes, principe découvert par l'auteur.

On connaît en physique un petit appareil appelé *harmonica chimique*; une flamme d'hydrogène introduite dans un tube ouvert aux deux bouts émet un son plus ou moins fort, plus ou moins pur, plus ou moins aigu, et dont le timbre se rapproche singulièrement de la voix humaine. Le principe découvert par M. Kastner est celui-ci: si dans un tube de verre ou d'autres matières on introduit deux ou plusieurs flammes isolées de grandeur convenable et qu'on les place au tiers de la longueur du tube, comptée à partir de la base inférieure, ces flammes vibrent à l'unisson.

Le phénomène continue de se produire tant que les flammes sont écartées, mais le son cesse aussitôt que les flammes sont mises en contact.

L'inventeur vient de résumer dans un volume intitulé *les flammes chantantes, théorie des vibrations*, les travaux de ses devanciers et les siens propres, et il cite une conférence faite en Angleterre à la Société des arts et qui se termine ainsi:

"L'inventeur prépare un grand *lustre chantant*, qui pourra être placé comme instrument de musique, comme ornement et comme moyen d'éclairage dans le salon le plus fastueux. Ce lustre sera mu par l'électricité, et un artiste pourra jouer dans une salle voisine du salon où se trouvera le lustre, de sorte que l'effet sera, pour ainsi dire, magique."

On voit par là que l'invention du jeune savant ne manque ni d'originalité ni de charme.

La faim est une bien atroce chose, elle éloigne toute envie de sourire; car il n'en est pas de même de toutes les infirmités du corps humain, de tous les accidents, de toutes les nécessités de son organisme. Il en est qui trouvent leur place dans les combinaisons et les *mots* de nos plus gais vaudevillistes.—Comment vous expliquer cela clairement?—Que n'avons-nous la plume joyeuse de M. Clairville. Et, cependant, nous voudrions vous signaler un gros volume qu'un laborieux architecte de la ville de Paris, M. Liger, vient de consacrer à la description et même à l'histoire de certaines constructions qui sont dans nos maisons un indispensable accessoire, qui se présentent sous une foule de formes bien qu'avec une seule et même destination, auxquelles enfin on pourrait appliquer le mot de Gœthe: "l'unité constante variée à l'infini." M. Liger se meut avec aisance dans le sujet qu'il a choisi; il ne nous cache aucun détail, dans ses nombreuses vignettes pas plus que dans son texte. Il s'est fait le chroniqueur des travailleurs nocturnes de l'antiquité et des temps modernes; il décrit, le compas à la main, tous ces petits établissements de bienfaisance qu'une autorité prévoyante fait alterner sur nos boulevards et dans nos promenades publiques avec les colonnes-affiches et les lanternes à gaz. Les propriétaires trouveront dans son livre une étude très sérieuse et très développée de la législation sur la matière. Enfin, les amateurs d'anecdotes y recueilleront le récit dramatique de la mort de quelques hommes célèbres qui, comme Héliogabale, finirent leurs jours dans les cabinets où ils avaient cherché un refuge.

Au siècle dernier, un moraliste a publié tout un volume sur les grands hommes qui sont morts en plaisantant. Le livre dont nous parlons fournira à son tour aux philosophes l'occasion de méditer sur la fragilité des choses humaines.

Après l'analyse fort sommaire que nous venons de faire, on ne trouvera pas mauvais, je pense, que je dise un mot de ces petits ustensiles qui sont destinés à agiter et à renouveler l'air. J'en rencontre l'occasion à propos d'un livre très élégant que vient de publier M. S. Blondel, sous le titre d'*Histoire des éventails chez tous les peuples et à toutes les époques.* L'auteur fait remonter ses recherches aux temps les plus reculés. Il nous entretient du *flabellum* que Mariette bey a recueilli dans le tombeau d'Aa-hotep, cette reine d'Egypte qui paraît avoir vécu peu de temps avant l'avènement de la dix-huitième dynastie, ce qui donnerait à son éventail environ 3,700 ans d'antiquité; puis il recherche sur les vases grecs, sur les bas-reliefs romains, dans les peintures de manuscrits les divers spécimens de machines à éventer, retrouve dans l'Occident, au moyen âge, cet éventail en forme de girouette qui existe encore dans l'Inde et chez les musulmans d'Afrique; enfin, arrive à l'éventail d'origine chinoise, qui règne en Europe depuis plusieurs siècles, et qui a fourni à tant d'artistes français d'un grand talent l'occasion de produire les plus gracieuses et les plus amusantes compositions.

M. S. Blondel a fait graver avec un très grand soin les plus beaux éventails connus dans les collections spéciales parisiennes, qui sont extrêmement riches; nous en avons eu la preuve dans les diverses expositions rétrospectives d'objets d'art faites dans ces dernières années. Ajoutons que l'ouvrage de M. Blondel est conçu et exécuté de façon à mériter l'attention de tous ceux qui s'occupent sérieusement de l'histoire de l'art français.

L'Alhambra, ce nom qui réveille dans l'esprit du Parisien toutes sortes de souvenirs, de chants plus ou moins populaires, de fumée de cigare et d'odeur de bière, l'Alhambra a, pendant bien des siècles, représenté pour les poëtes et les touristes un monde de splendeurs orientales, de drames sanglants, de mystérieuses amours.

Nous avons emprunté aux Espagnols une forme vicieuse du nom de ce château. La couleur des briques avec lesquelles il est construit en partie lui avait fait donner le surnom de *El-hamra* (la rouge, la demeure rouge); mais les Espagnols, qui ne se sont jamais beaucoup soucié des affaires de leurs dominateurs musulmans, ont trouvé bon d'introduire un *b* parasite qui les aidait à prononcer l'r. Il paraît que c'est moins fatigant comme cela. C'est pour la même raison qu'ils prononcent *hombre* et *hambre* pour homme et faim. Disons comme le philosophe marseillais à qui l'on parlait d'anthropophagie: "chaque peuple a ses usages," et pour raisons.—Donc l'Alhambra domine toujours, depuis la chûte du dernier Nacíride, la ville de Grenade. Charles-Quint eut même l'idée assez bizarre de planter dans la grande cour un essai de château en style italien de la Renaissance, qui reste là, sans toiture, attendant que les Arabes reviennent à Grenade pour les supprimer. Ils ont d'ailleurs, ces braves Arabes, emporté de Grenade, de Cordoue, de Malaga les clefs de leurs maisons; ils les ont précieusement conservées en Afrique et les ont léguées à leurs enfants; et de générations en générations leurs descendants espèrent toujours en faire usage un de ces beaux matins. C'est, dites-vous, impossible; je le crois comme vous; mais ce n'est nullement absurde, car les Espagnols n'ont pas songé à changer les serrures de leurs habitations, demeurées telles que les Arabes les ont quittées.

A Grenade, il ne manque pour ainsi dire que ces Beni-Serradj, que nous appelons Abencérages. L'Alhambra montre encore ses stucs, ses rosaces découpées, ses arcades chamarrées d'inscriptions entrelacées. Don José et don Manuel Hurtado viennent de publier à Malaga un ouvrage des plus intéressants sur *Grenade et ses monuments arabes.* Ces deux archéologues, bons orientalistes, étaient parfaitement préparés pour accomplir la mission scientifique qu'ils se sont donnée. Leur livre est divisé en deux parties.

Dans la première on trouve un résumé de l'histoire des musulmans de Grenade, et dans la seconde un résumé topographique comprenant la description des monuments d'architecture. Cette seconde partie est de beaucoup la plus importante. Elle contient une description des enceintes, des portes de la merveilleuse ville arabe; puis ils décrivent le palais, dont l'entrée leur paraît être en un point où existe une porte nouvellement découverte, au-dessus de l'habitation du gouverneur. Ensuite, ils assignent une destination à chacune des parties de l'édifice. Cette partie du travail présente beaucoup d'intérêt, car on y retrouve un tableau et comme un reflet fidèle des mœurs orientales à cette époque.

L. CHARMOLUE.

FEUILLETON.

LE BEAU SOLIGNAC.

PAR JULES CLARETIE.

VIII—Suite.

—Et ton pauvre père qui est joliment heureux, mon garçon! Toi! toi! tu es là! Je te tiens! je t'embrasse! tu es sauvé! Ah! ce colonel, c'est le bon Dieu, ce colonel! Embrasse-moi donc! Oui! encore! encore! Il t'aurait fusillé, vois-tu! Tu es tout maigre! Tes mains me semblent toutes osseuses! Ah! qu'est-ce que ça me fait! Tu as le temps de te refaire! Tu vas vivre! Et je ne te quittes plus, vois-tu, moi, jamais, jamais! J'espère que tu en as assez de ta politique! Vois-tu où ça mène? A perdre de beaux jeunes hommes comme toi et à désespérer des vieux comme moi! Quand je te le disais! tu ne m'écoutais pas! Non, va, je ne te fais pas de reproches! Embrasse-moi encore! mon Claude! mon bon Claude! mon commandant! Ah! il peut bien me demander mes deux poings, tiens, ton Solignac, mes deux poings et ma tête, je me les ferai couper pour lui!

Et le vieux drapier, embrassant follement son fils dans l'ombre, tandis que le landau partait au galop, riait, pleurait, et le commandant Rivière sentait sur son front chargé de soucis tomber ces chères larmes paternelles qui lui semblaient douces et bonnes, car l'intrépide soldat, dont le cœur se gonflait à se briser, était heureux cependant, sinon consolé, de se sentir aimé d'une telle affection, si profonde, si vraie, si peu égoïste, si dévouée et si sublime.

Quant à Solignac, il était déjà hors de l'hôtel de la Rigaudie.

—Dormez bien, marquise, avait-il dit. Et demain, lorsque la police viendra vous demander des explications, montrez-lui un visage reposé, des yeux non battus et votre cher sourire. Vous avez bien l'air d'être la bonté même, mais qui soupçonnerait que vous avez, vous, fidèle aux Bourbons, des protégés parmi les soldats de l'empereur et des accointances avec les sociétés secrètes de l'armée?

Mlle de la Rigaudie haussa les épaules.

—Voulez-vous que je vous dise, colonel? Eh bien! sous la Révolution, vous m'auriez fait couper le cou, imprudent que vous êtes! Et je me serai laissé couper que vous m'auriez fait faire tout ce que vous voudriez! Allons, sarpejou! restez pas une minute de plus, et dormez bien vous-même. Vous devez en avoir besoin!

Un dernier salut, un dernier baiser sur la main de la vieille fille et Solignac partit.

—Eh bien! Castoret, dit-il à son compagnon, lorsqu'ils furent seuls dans les rues des environs du Temple! Une revue! un sourire de femme! un ami sauvé! voilà une journée bien remplie!

—Certes, fit Castoret. Mais il y a quelque chose de trop.

—Et quoi donc?

—Ça!

Et le soldat tendait à son colonel un petit bouquet de roses!

—Mes roses!

Et Solignac reprit vivement le bouquet.

—Tout à l'heure, dit Martial Castoret, quand nous avons travaillé, là-bas, ce bouquet est tombé. Je l'ai ramassé pour vous le rendre et, en le touchant, savez-vous ce qui m'est arrivé?

—Non!

—Eh bien, je me suis piqué à ses épines, voilà! Egratignures de fleurs, mauvais signes!

—Où avez-vous vu, maître Martial, que les plus belles roses aillent sans épines et les plus jolies femmes sans alarmes? Merci pour le bouquet. Mais le diable emporte tes conseils!

—Enfin, dit Castoret, s'il vous arrive malheur, ce n'est pas parce qu'on ne vous aura point prévenu! La femme est quelque chose d'agréable, j'en conviens, mais il n'y en a pas une, vous m'entendez bien, mon colonel, pas une qui vaille qu'un brave soldat sacrifie un de ses ongles pour elle!

Solignac s'était mis à rire, tandis que Castoret, pensif, se disait que Catissou elle-même, cette Catherine Magnac qu'il aimait, Catherine, la nièce du curé, ne lui ferait pas faire un pas à droite s'il prétendait aller à gauche.

Le colonel et le brosseur rentrèrent à l'hôtel Saint-Firmin et s'endormirent, Solignac rêvant de roses embaumées, de musique italienne et de souterrains qui se changeaient en boudoirs; le brigadier ruminant encore la prédiction de Mlle Lenormand et entendant une voix prudente—celle de Catissou, peut-être—qui lui disait:

—Sois égoïste, Martial. Veille sur les jours du colonel. Tu sais bien que c'est en même temps veiller sur les tiens. En ce bas monde la règle est celle-ci: il ne faut penser qu'à soi-même!

IX.

Le frère et la sœur.

Lorsque Claude Rivière, avant l'évasion, songeait à la femme qui portait son nom et à cet Agostino Ciampi, marquis d'Olona, qui le lui avait ravie, il se demandait parfois s'ils n'avaient pas fui, quitté la France, et s'il pourrait les retrouver, en supposant qu'il redevînt libre un jour. Le commandant ignorait peut-être que l'endroit du monde où deux êtres peuvent le plus facilement vivre cachés, inconnus, ignorés, c'est Paris. Il y a longtemps qu'on a comparé la ville immense à un désert d'hommes. C'est plutôt la fourmilière où se coudoient, sans se connaître, un million d'êtres fiévreux, agités, poussés par tous les prurits. Paris, moins peuplé, en 1809, mais aussi bruyant, aussi profondément remué et remuant qu'aujourd'hui, laissait à ceux que le sort a rendus avides d'ombre les mêmes ressources; l'égoïsme de la foule permettait à l'individu de goûter la même paix.

C'était à Paris qu'avaient résolu de rester Agostino Ciampi et Thérèse Rivière.

Ils s'étaient en quelque sorte réfugiés dans ce quartier, animé alors comme à présent, le faubourg Saint-Antoine, empli d'ateliers, de fabriques de meubles, de filatures, de manufactures de papiers peints, et, non loin de cet hôtel Titanon où Réveillon avait établi ses magasins, ils logeaient sous un faux nom, se donnant, elle et lui, pour deux époux venus de Florence et qui faisaient le commerce des pailles.

En mettant entre la rue des Postes où habitait Chambaraud et la rue Montmartre où Rivière avait son logis, une distance assez grande, ils espéraient supprimer tout regard inquisitorial, éviter toute recherche. Depuis l'arrestation du commandant, Agostino tremblait d'ailleurs que la police ne se mît en quête de Thérèse. Averti d'avance que Rivière était menacé, le marquis avait poussé Thérèse à sortir de chez son mari, et, après l'avoir entraînée avec lui, il lui avait avoué que c'était pour la soustraire à l'arrestation qui pesait sur elle, sans nul doute, qu'il l'avait en quelque sorte arrachée à la demeure du commandant.

—Eh! bien, j'aurais dû être emprisonnée avec lui, avait tout d'abord dit Thérèse.

—Et serais-tu libre avec moi, folle que tu es? lui répondit Agostino.

Cet homme avait, sur cette femme, la puissance étrange et fascinatrice que le reptile a sur l'oiseau. Son œil louche la faisait frissonner d'une sorte de terreur qui la charmait. Superbe, d'ailleurs, avec son teint doré d'enfant de Naples et sa chevelure de buste antique, Agostino réalisait pour cette tête romanesque et exaltée un idéal de beauté insolente qui faisait paraître Rivière, la peau tannée et le chef déjà grisonnant, véritablement vieux, quoiqu'il n'eût que quatre ans de plus que le marquis.

Il avait, ce Ciampi, de si hautaines façons de relever le front, une manière si largement satisfaite de humer l'air et de dilater ses poumons dans son torse puissant, il semblait si parfaitement convaincu du charme de sa voix, de la caresse magnétique de son regard, qu'il s'imposait par une fatuité mâle qu'on devinait doublée d'implacable, de téméraire audace.

Thérèse l'avait bien vite aimé. Elle s'était sentie dominée dès le jour où, attiré lui-même par la beauté sculpturale de la jeune femme, l'Italien avait mis en jeu, pour la séduire, toutes les ressources de sa stratégie amoureuse. Et Thérèse Rivière s'était perdue avec délices, comme si le songe ne devait pas avoir de réveil. Elle avait aimé Ciampi de toute la désillusion que Rivière lui faisait éprouver. Lasse du stoïcisme de Claude, elle avait souri avec passion à ce sentiment nouveau, l'admiration, que lui faisait éprouver le marquis d'Olona. La malheureuse femme, amoureuse de la Chimère, revêtait des vêtements de son rêve l'officier italien que lui avait présenté son mari.

Quant à Agostino, il s'était lui-même laissé prendre à l'amour qu'il inspirait à Thérèse. Certes, il ne l'aimait pas de cet amour passionné et insensé, oublieux de tout ce qui n'était pas lui, que ressentait Thérèse, mais il était fier de posséder cette beauté, cette âme exaltée et vibrante, logée dans un corps de statue. Jamais il ne s'était vu aussi complètement séduit et *pris*, comme on dit, que par cette femme aux yeux noirs, égarés parfois, profonds et brûlants comme eût pu l'être un lac de lave, et qui lui disait, le regardant en face:

—Ecoute, c'est infâme ce que j'ai fait et ce que je vais dire. Mais je t'aime tant que je n'ai pas de remords!

Ils s'aimaient donc, mais leur amour pouvait se comparer à ces fruits admirables dont un ver caché ronge le cœur. Il y avait une plaie au fond de leur âme. Agostino, ambitieux et irrité d'avoir manqué sa vie, s'était, on le sait, jeté dans un complot militaire avec l'espoir que la machine impériale craquerait bientôt. Il se reprochait donc, parfois, avec une sorte de fureur, de s'être laissé distraire de son but par une femme, quelque séduisante qu'elle fût. Où pouvait le conduire son amour pour Thérèse? Ces moments de réflexion étaient rares d'ailleurs, car la puissance de tant de beauté était bien forte encore, en dépit de sa volonté. Le marquis, affamé de plaisir, était de ces hommes redoutables et forts que domptent des yeux de femme. Après avoir juré de ne plus aimer, il aimait encore; mais il venait une heure où toute sa passion se transformait en colère et où, las comme Don Juan de rencontrer toujours les mêmes émotions et les mêmes mots sur des lèvres différentes, il arrachait lui-même de son cœur—s'il avait un cœur—les racines de l'amour, pour se laisser bientôt reprendre à un autre regard ou à un nouveau sourire.

Don Juan n'est qu'un voyageur altéré d'idéal qui passe à travers le monde de la passion, cherchant, appelant son rêve et broyant sur son chemin les existences et déflorant les âmes, et croyant trouver toujours l'infini qu'il réclame et ne rencontre pas.

L'amour d'Agostino pour Thérèse ne semblait pas, il est vrai, près de diminuer. La communauté des dangers rapprochait, unissait et liait en quelque sorte ces deux êtres. Agostino savait que ses lettres, imprudemment gardées par Thérèse, devaient se trouver entre les mains de la police. Il n'ignorait pas que la femme du commandant était traquée, car si Thérèse devait demeurer cachée, il pouvait lui, librement se montrer à Paris, tant que sa maîtresse n'était pas arrêtée. Les mille bruits contradictoires de la foule, des salons, des cafés, le marquis les saisissait donc au passage. Il avait su que Rivière avait été transféré de la Conciergerie au Temple; qu'en dépit des interrogatoires, le commandant n'avait rien révélé, et que ses complices pouvaient continuer en paix leur œuvre. Rivière mourrait, mais ne parlerait pas. Le marquis avait appris, dans les conciliabules secrets que présidait le colonel Bernard Thévenot, tout ce qu'on voulait tenter pour l'évasion du commandant. Ces conciliabules, qui se tenaient, non plus rue Montmartre, mais rue du Caire chez celui des conjurés qu'on surnommait *Philopœmen*, ces réunions dernières n'avaient eu qu'un but, la délivrance de Rivière, et la visite faite par *Farus* Thévenot au commandant dans la petite cour du Temple en était le résultat.

Agostino Ciampi assistait à ces discussions secrètes avec l'espoir dissimulé que tous ces projets n'aboutiraient pas. Deux sentiments s'agitaient en lui: la perspective d'un danger et l'angoisse de la jalousie. Rivière libre demanderait en effet au marquis un terrible compte de la séduction de Thérèse. Sur ce point, Agostino se sentait rassuré. Le péril ne l'effrayait point. Mais si Rivière retrouvait Thérèse? s'il l'enlevait, à son tour, à son amant? s'il se vengeait aussi sur elle de l'outrage reçu? Le marquis d'Olona aimait assez profondément cette femme pour ressentir à cette idée une souffrance anxieuse, et de la peur. D'ailleurs, s'il était capable de rejeter Thérèse à sa vie passée le jour où il ne l'aimerait plus, Agostino n'entendait point qu'on la lui reprît tandis qu'il éprouvait encore pour elle de la passion et du désir.

—A quoi bon s'inquiéter? se disait-il. Ils ne sauveront point Rivière! Qu'avons-nous à craindre?

Il menait, dans la maison du faubourg, une vie assez bizarre. Comme pour chasser les préoccupations qui l'assaillaient, pour donner un aliment à son activité, à sa pensée, il s'occupait—tandis que Thérèse continuait à rêver, à des combinaisons chimériques. Il triturait, dans une façon de laboratoire obscur et donnant sur la cour, des substances aux odeurs et aux couleurs étranges. Debout, parmi ses fioles et ses cornues, il se plaisait à chercher....quoi? Thérèse l'ignorait et ne le lui demandait même pas.

Ainsi recluse, séparée du monde, oubliée, perdue sous un faux nom dans le laborieux faubourg, la nièce du commandant Chambaraud était heureuse. Elle avait de ces voluptés de solitude qui s'emparent de certains êtres capables de se faire un univers des quatre murailles d'une chambre étroite. Il lui semblait que sa vie passée était un songe, que ses tristes journées chez Chambaraud, ses tête à tête sévères avec Claude, étaient oubliés. Par ce miracle d'abstraction qui fait que le présent emplit toute une existence, Thérèse était comme persuadée qu'elle avait toujours vécu avec cet Agostino qu'elle aimait si vivement et qu'elle croyait aimer toujours.

Le marquis d'Olona devenait pourtant sombre et paraissait inquiet. Il n'avait déjà plus pour Thérèse les sourires d'autrefois. Quelque chose s'agitait en lui de tragique et de fiévreux. Evidemment cet homme devait souffrir. De quoi? Des privations qu'il s'imposait, de l'espèce de misère qui venait. Etre né noble, avoir pu tout espérer de la magnificence d'un roi et de la faveur d'une reine et se réveiller dans un faubourg, à trente ans passés, avec une vie de lutte en perspective et un amour qui se dressait, comme un obstacle, entre la volonté de l'homme et son ambition ainsi stérilisée!...

—Je n'ai été qu'un sot, se disait-il parfois avec rage. Avec mes folies de la vingtième année, j'ai perdu ma vie, peut-être! Allons, ajoutait-il, je n'ai plus qu'un espoir, c'est que la conjuration réussisse et que je bâtisse enfin mon bonheur des débris d'un empire renversé!

(*A continuer.*)

Les grands consommateurs de café ne doivent pas perdre de vue qu'une livre de café grillé et moulu au grand dépôt de la rue du Camp No 5 est égale à une livre et quart de café préparé dans les familles; il y a donc tout à la fois économie d'argent et de peine à l'acheter au grand dépôt.

LISTE DE NAVIRES

En partance pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.
Steamship Knickerbocker, Kemble.....parti 18 déc
Steamship Brasher, Forbes.....parti 18 déc
Barque Nomad, ——.....parti 10 déc
Goelette Chas E Fabens, Keene.....partie 27 nov

BOSTON.
Goelette Jas. Ford, Small.....expédiée 15 déc
Goelette C H Lawrence.....expéd 18 déc

PHILADELPHIE.
Steamship Lancaster, Mills.....expédiée 15 déc
Steamship Reading, Colburn.....parti 8 déc
Goelette John S Wood, Smith.....expédiée 13 déc

PORTLAND, Me.
Goelette Bushrod W Hill, Higgins.....partie 14 déc
Goelette Brigadier, Norton.....expédiée 18 déc

BANGOR, (Me)
Goelette Sea Flower, Lincoln.....expédiée 5 oct

HAVANE.
Brick Alice, Bruguera.....parti 21 nov

KINGSTON.
Barque St Cloud, Bagley.....partie 3 déc

LIVERPOOL.
Barque Korsfarer, Jacobsen.....expédiée 2 déc
Barque Ymer, Herriksen.....expédiée 7 déc
Navire Wild Hunter, Twambley.....parti 2 déc
Navire Mary Fraser, Dexter.....parti 1 déc
Navire Harvester, Bosworth.....parti 3 déc
Navire Peter, Zachariassen.....expéd 30 nov
Barque Neptune, Vandal.....partie 30 nov
Navire City of Liverpool, Whitford.....parti 27 nov
Navire Dannebrog, Kurtzo.....parti 27 nov
Navire Pegasus, Willis.....parti 2 nov
Navire Ecuador, Hughes.....parti 25 nov
Navire Arbutus, Kirby.....parti 26 nov
Navire Westfold, Leavitt.....expédié 22 nov
Navire Hannah Morris, Dunbar.....expédié 22 nov
Navire Wm Douglass, Douglass.....expédié 24 nov
Navire Birmingham, Kingg.....expédié 24 nov
Navire Thornhill, Haynes.....expd 13 nov
Navire Poolscar, Clark.....parti 10 nov
Navire Maid of Orleans, Houston.....parti 11 nov
Navire Agnes Sutherland, Sutherland.....parti 4 nov
Navire Elizabeth Dougall, White.....parti 8 nov
Navire Liverpool, Bullard.....expéd 4 nov
Navire Cassius G, Nicolch.....parti 14 oct
Navire Otteven, Toyvsen.....parti 26 oct
Navire Australia, Iversen.....parti 21 oct
Navire Adorna, Hawkins.....parti 12 oct
Navire Ionaldsen, Speader.....parti 15 oct
Navire Neuman Hall, Seater.....parti 12 oct
Navire Pride of England, Nash.....parti 25 oct
Navire Prince Eugene, Ameesen.....parti 26 oct
Barque Lauget, Nielsen.....partie 17 nov
Barque Arica, Hubert.....parti 15 oct
Barque Vesuvio, Cacace.....partie 17 oct
Barque Aurora, Anderson.....parti 13 oct

LONDRES.
Barque Henrietta, Holby.....expédiée 2 déc
Navire Runisberg, Pusen.....parti 2 déc
Barque Olaf Glass, Neruat.....partie 3 déc
Steamship Nelson, Simpson.....parti 26 nov
Navire Advance, Rodgers.....parti 2 déc
Barque Wm Gunther, Orlund.....partie 27 nov
Barque W Gynther, Ostland.....partie 22 nov
Barque Nelson, Simpson.....parti 25 nov
Navire L B Gilchrist, Watts.....expd 15 nov
Navire Adriana, Giles.....parti 6 nov
Navire Trenton, Falsten.....parti 21 nov
Navire Adept, Mitchell.....parti 4 nov
Barque J P Berg, Neilsen.....partie 9 sept
Barque Herlof Herlofsen, Olsen.....parti 16 oct
Barque Magnolia, Hilton.....expédiée 18 oct
Barque Vikingen, Amesen.....partie 27 oct
Barque Prosperpina Ivanicu.....partie 29 oct
Barque Chasse, Lindegren.....partie 1 nov
Barque Racer, Knudsen.....expédié 4 nov

BRISTOL, ANG.
Barque Sotor, Premuda.....partie 3 déc
Navire Geni Shepley, Hutchins.....parti 13 oct
Barque Ema, Asbjarnsen.....partie 21 nov

PLYMOUTH, Ang.
Navire Eastern Star, Gendril.....parti 3 nov

BARROW, Ang.
Barque Mercator, Wilz.....partie 14 nov

HULL.
Barque Wetterhorn, Wyman.....partie 24 nov
Navire Reporter, Spring.....parti 4 déc

GLOUCESTER.
Barque Mattea, Permuda.....parti 4 déc

ANVERS.
Barque Eros, Brager.....partie 29 nov
Navire Marcia O Day, Chase.....parti 22 nov
Navire Emma F Secor, Moore.....parti 8 nov
Navire John Mann, Gibson.....parti 18 oct
Navire Kate Prince, Hamilton.....parti 5 oct
Barque Champion, Kellam.....partie 3 nov
Barque Bremen, Hilmers.....partie 3 déc
Barque Dronning Sophie, Pedersen.....partie 23 nov

WATERFORD.
Barque Leifjeld, Evansen.....partie 19 nov

GREENOCK.
Navire Zealandia, Allen.....parti 16 nov
Navire Oriana, Thompson.....parti 22 nov

WARRENPOINT.
Navire Themes, Anderson.....parti 21 nov

CLYDE.
Navire Queen of Nations, ——.....parti 17 nov

BELFAST.
Navire A & E Lovett, Spimley.....parti 9 oc

GLASCOW.
Navire Souverain, Wilhelmsen.....parti 1 nov

DEAL.
Barque Bavolar, Roul.....partie 16 nov
Barque Wilhelm Cynther, Ostland.....partie 27 nov

GRAVESEND.
Barque Sanvik, Samuelsen.....partie 15 nov

GALLWAY.
Navire Anna Camp, Dummond.....parti 21 nov

LONDONDERRY.
Barque Amal, Lunoe.....partie 13 nov

DUNDEE.
Navire Prince Leopold, ——.....parti 25 oct
Barque Magdalena, Brunsgard.....partie 17 nov

DUNKIRK.
Navire Gunhilda, Mocklin.....parti 22 nov

LIMERICK.
Navire Ruby, Robertson.....parti 22 oct

DUBLIN.
Barque Tillis, Frederick.....partie 3 déc
Barque Mercurius, Ludwigsen.....expé 16 nov
Barque Prudentio, ——.....partie 10 nov
Navire Venus, ——.....parti 13 oct

HARTLEPOOL.
Barque Samson, Capone.....parti 7 nov

HELVOET.
Barque Johanne Marie, Gustavus.....parti 21 oct

CARDIFF, Galles
Navire Madge Wildfire, Hoffman.....parti 4 nov
Navire Marian Thompson.....parti 3 nov

MONTROSE.
Barque Kong Carl, Bock.....partie 9 nov

ABEREDEEN.
Barque Trino, Sardo.....partie 22 nov

IPSVICH
Barque Vistov, Eeg.....partie 25 nov

ALMERIA
Barque Maria Augusta, Ozman.....partie 17 nov

ANDROSSAN,
Barque Malta, ——.....partie 26 nov

HAVRE.
Navire Louise et Rose, Duborc.....expédié 28 nov
Navire Atax, Avenes.....parti 15 nov
Navire Uhland, Jansen.....parti 15 nov
Navire Albert, ——.....parti 15 nov
Navire Atlas, Larsen.....parti 25 oct
Barque N S, Pedesen.....parti 13 oct
Barque Protector, Gundersen.....partie 24 nov
Barque Friedlif, Northensen.....partie 24 nov

BORDEAUX.
Barque Ste Geneviève, Demuarrant.....partie 1 déc
Barque Australia, Pohlsen.....partie 27 nov
Barque Atlanta, Davis.....partie 29 nov
Barque Marie, Olsen.....partie 28 oct
Barque Prejidis, Iversen.....partie 10 nov
Barque C E Jayne, Hawkins.....partie 13 nov
Barque Hessel, Samuelson.....partie 21 oct
Barque Imperator, Coslich.....partie 19 oct
Goelette Georgiotta Lawrence, Brewster.....partie 12 oct

ROCHEFORT.
Barque Garibaldi, Zakatissen.....parti 24 oct

MARSEILLES.
Barque Hoppet Mattson.....partie 9 sept
Brick Aurora, Adorna.....partie 23 nov
Barque Bremen, Hilmers.....partie 8 déc
Barque Dronning Sophie, Pedsen.....partie 23 nov

BREME.
Barque Tide, ——.....partie 9 déc
Navire Ryerson, Dennis.....parti 4 nov
Navire Astronom, Klopper.....parti 31 oct
Barque Bladina, ——.....parti 11 oct

HAMBOURG.
Navire Mary Durkee, Williamson.....parti 27 oct

LEITH.
Barque Cap. Christenson.....partie 17 nov

LEGHORN.
Barque Kallisto, Witte.....partie 4 nov

BARCELONE.
Barque Jupiter, Sreobsen.....parti 4 nov
Barque Loreley, Marcusson.....partie 2 oct
Barque Protector, Eliasen.....parti 21 oct
Barque Johannes, Jobson.....partie 13 nov

MALAGA.
Goelette G Lanata, Guagnigno.....expéd 7 oct

CETTE.
Barque Aurora, Adams.....parti 22 sept

CHRISTIANA,
Barque Jeanie, Garcy.....partie 16 sept

TEXEL.
Navire Lillian, Rumball.....parti 11 sept
Barque Fritz, Christensen.....partie 22 nov

RIO DE JANEIRO.
Navire Royal Charlie, Sinclair.....parti 30 oct
Barque Apyrodite, Base.....partie 31 oct
Barque Lolsiana, Gandolso.....partie 7 nov
Barque Lorn, Rostrup.....partie 6 nov

L'Union Française.

BUREAUX, RUE ST-LOUIS, No. 9.

Le public est informé que l'Union Française tient à sa disposition des cultivateurs artisans et ouvriers en tous genres. Des livres sont ouverts pour recevoir les demandes des travailleurs et celles des personnes désirant les employer. Un cours d'anglais gratuit a lieu au siége de la société les Lundi, Mercredi, Vendredi soir à 7 heures.

Président, EDGAR LARUE.

11 nov75—1an

Avez-vous besoin d'argent?

ADRESSEZ-VOUS à l'encoignure Dauphine et St-Louis. On y achète toutes sortes d'objets de seconde main, tels que meubles, vêtements d'hommes et de femmes, livres français, anglais, espagnols, etc.

Abonnement au cabinet de lecture, $1. par mois. On se rend à domicile. Ecrire franco.

J. BEGON.

LÉON QUEYROUZE. OSCAR BOIS.

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEUR ET Toutes sortes de Produits de l'Ouest.

Aux Magasins Bleus,

Coin Vieille Levée et Bienville, Nlle-Orléans

Magasin Pontchartrain d'articles à bon marché.

Le Pontchartrain Cheap Store.

Tenu par

J. A LACROIX,

Au coin des rues Français et Victoire.

BOTTES ET SOULIERS de toute espèce pour dames, messieurs, demoiselles et enfants.

On trouvera toujours chez moi, un assortiment complet d'articles de premier ordre offerts à des prix qui défient la concurrence.

Les acheteurs sont priés de venir examiner mon stock avant de faire leurs achats ailleurs.

Ma devise est: Ventes rapides et légers bénéfices.

11 fév—1an

L. GIROT,

Marchand-Tailleur,

11.....rue du Camp.....11

ANNONCE à sa nombreuse clientèle et au public en général qu'il vient de recevoir une grande variété d'étoffes de haute nouveauté, des plus distinguées et de première qualité. Ses prix seront comme par le passé, réduits selon la qualité des articles.

Toutes les bourses trouveront pour du comptant, élégance, solidité et bonne coupe garantie, car tout est coupé par lui-même. Désirant abandonner le linge fait pour ne s'occuper seulement que de la commande, il y a avantage de venir visiter son stock de linge fait avant qu'il ne s'écoule entièrement. 1snov.5—1an

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

11 Rue Saint Louis, de 11 heures à 3 heures.

Toute pièce destinée à recevoir la signature du Consul doit être déposée 24 heures d'avance.

Les droits de chancellerie sont payables au moment où l'on dépose les pièces.

Conformément à l'Art. 35 de la Loi du 27 juillet 1872, sur le Recrutement de l'Armée, le Consul invite les Français âgés de 20 à 40 ans, à se faire inscrire au Consulat. Ceux qui ne le font pas sont considérés comme insoumis, et passibles de peines sévères, ainsi que leurs complices, (parents, femmes, patrons, &c.)

Les Français ne résidant pas en Louisiane, peuvent se faire inscrire dans les Agences Consulaires près desquelles ils demeurent.

Il invite aussi les familles ou les amis des Français qui viendront à décéder dans l'arrondissement consulaire de la Nouvelle-Orléans, (Louisiane, Mississippi, Nord de la Floride, Arkansas, Alabama, Missouri et Texas,) à donner avis du décès au Consulat.

Des informations sont demandées sur les personnes suivantes:

ALLEMAND, (Mme Fritz)—AUROIRE, (François)—BARRET, (Désiré)—BERTHELOT, (Léon)—BIDIONDO, (Germain)—BOGEY, (Claude)—BOISSIERE, (Jules Henri)—CALLEGARI, (Mme née Rebouché)—CARO, (Mr.)—COUME, (Jeanne Marie)—DAIGNEAU, (Isaac)—DAYROT, (Jean Marie)—DEFRANCE, (Vve née Brun)—DEPRE, (Louis Joseph Honoré)—DESMONTS, (Anatole)—DUGAST, (Marie Mathilde)—DUGAST, (Laure Adeline)—FAURE, (Alfred)—FRANCELINI, (Mlle Salmon)—GAVOUE, (Victor)—GENTET, (Georges)—GONTHIER, (Achille Charles Louis)—JANNET, (Jean)—JACQUET, (Jean)—JARRAT, (Claude François)—KEIFFER, (Justin)—LAUVERJAC, (Joseph)—LOMBARD, (Blaise Félix Antoine)—LORIN, (Joseph)—MASSET, (Jules)—MELIS, (Mr.)—MEYER, (J. J.)—MILLER, (Mr.)—MILLIAT, (Joseph) ORY, (Charles)—PREVOST, (Toussaint, Jean Marie)—PORTE, (Jean)—REDON, (Claudine et James)—RIVOIRE, (Charles)—SARRAT, (Auguste)—STOUDE, (Francis)—TIBLIER, (Laurent et Jean Baptiste)—VERGERON, (Joseph Lauverjac)—VIGNALET, (Marcel)—VIDAL, (Charles).

Ce 16 Novembre 1875.

Le Consul gérant,

VICOMTE PAUL D'ABZAC.

1snov—

Notice to Tax Payers.

THE undersigned respectfully announces to the Tax-Payers and the public in general, that he has removed his office from No 54 Exchange Alley between Bienville and Customhouse streets to No 56 same Alley. He again tenders his heartfelt thanks for the liberal patronage which has been bestowed upon him for the last twelve years, and hopes the continuance of the same.

JOHN T. DUFOUR, No 56 Exchange-Alley.

Avis aux Contribuables.

LE soussigné a transporté son bureau du No 54 Passage de la Bourse, entre Bienville et Douane au No 56 même Passage. Il profite de cette occasion pour remercier sa clientèle et le public en général du bienveillant patronage qui lui a été accordé depuis dix ou douze ans. Le soussigné fera donc tous ses efforts pour continuer à donner pleine satisfaction au public en général.

JOHN T. DUFOUR.

1er oct.—1m. No 56 Passage de la Bourse.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

RAPPORT ANNUEL—1875.

Le Conseil d'administration arrivé au terme de la mission qui lui a été confiée, a l'honneur de présenter aux sociétaires, le résumé de ses travaux pour l'année qui vient de s'écouler (28 novembre 1875.)

COMITÉ DE FINANCES.

Rapport du Trésorier.

La balance en caisse au 29 novembre 1874 était de		$ 1,002 76
Reçu depuis cette époque pour quotités et admissions		10,813 50
Total des recettes		$ 11,816 26
A déduire pour les dépenses pendant la même période:		
Assurance de l'Asile et de son contenu	$ 46 76	
Waterworks	30 00	
Taxes de drainage	63 93	
Gardien de l'Asile	2,658 70	
Médecine	1,519 50	
Pharmaciens	1,447 51	
Collecteur (sa commission)	854 50	
Secrétaire	250 00	
Annonces et frais de bureau	150 90	
418½ bons de secours	2,101 50	
Furnitures, ustensiles et lingerie	195 67	
Provisions	507 44	
Réparations à l'Asile et au tombeau	225 20	
Gaz et charbon	169 80	
Inhumations	296 00	
Funérailles	523 00	$ 11,048 39
Balance en caisse le 28 novembre 1875		$ 767 87

Caisse de Bienfaisance:

Le 29 novembre 1874, la balance en caisse était de		$ 917 80	
Reçu pour quotités de membres honoraires	$ 138 00		
Net produit du Pique-Nique, (Juillet 1876)	471 58	609 58	$ 1,527 38
A déduire:			
25 admissions à $11 00		275 00	
Aux inondés de France		200 00	
Collecteur (sa commission)		8 16	483 16
Balance en caisse			$ 1,044 22

Actif de la Société: L'Asile, ses dépendances, son contenu et ses tombeaux	$ 73,330 00	
A déduire: 50 actions à $10.00 .....soit	500 00	
Actif net:	$71,830 00	

EFFECTIF DE LA SOCIÉTÉ

Rapport du Comité d'Admission.

Le 29 novembre 1874 la société se composait de	1093 membres	
Admis depuis cette époque	108	1201 membres
Sur lesquels il faut déduire:		
Membres honoraires	18	
Démissionnaires	5	
Rapatrié en France aux frais de la Société	1	
Expulsé	1	
Décédés à l'Asile	13	
Décédés à domicile	18	
Rayés aux assemblées générales	96	152
Effectif actuel		1049 membres
Classés ainsi qu'il suit:		
Sociétaires exempts de quotités	3	
Membres honoraires	2	
Pensionnaires à l'Asile	5	
Sociétaires suspendus	14	
Fils de Sociétaires	29	
Veuves de Sociétaires	62	
Membres actifs	934 total égal 1049 membres	

Comité de secours.

Le Comité a délivré pendant l'année 418½ bons de secours représentant la somme de.....$2,101 50

Service médical.

Le rapport du Dr Touatre, chargé du service médical de l'Asile, constate qu'il a soigné 211 malades qui y ont séjourné 2610 journées.

Pour le 2nd District, le Dr H. D'Aquin a donné ses soins à 565 malades qui ont nécessité 2496 visites.

Le Dr A. W. de Roaldès, chargé du 1er et du 4ème districts, a soigné 227 malades et a fait 974 visites.

Le service du 3ème District, qui est confié aux soins du Dr A. de Roaldès père, a soigné 164 malades qui ont nécessité 639 visites.

Le service administratif pour l'année 1876 se compose ainsi qu'il suit, d'après le procès verbal d'élection du 28 Novembre:

MM. J. Schweitzer, président, rue Royale 166.
M. Manadé, vice-président, rue Vieille-Levée 89.
N. Bouvier, trésorier, rue Ste. Anne 43.
J. P. Carrère, rue Poters 8 } Formant le comité de finance
L. Monast, rue du Maine 122 }
J. Rivard, rue Bourgogne 120 }
J. Soudain, rue d'Orléans 211 } Formant le comité d'admis.
J. Leblanc, rue Vieille Levée 265.
A. Mailhes, rue Poydras 270.
J. P. Darcy, Marché Dryades 47, 49
G. Villeneuve, rue Orléans, coin Villeré.
C. Gouzy, rue des Français 133
Formant le Comité de Secours.

L'attention des Sociétaires est appelée sur les nouvelles limites adoptées pour les soins médicaux à domicile:

Pour la partie supérieure de la ville: De la rue Jackson jusqu'à la rue d'Orléans (les deux côtés) jusqu'à la rue Broad.

Pour la partie inférieure: A partir de la rue d'Orléans jusqu'à la rue Pologne. Dans le 3ème District jusqu'à la Station des chars de la rue du Maine. 3ème District, sur la rue des Français jusqu'au Canal Marigny.

Le Conseil, en terminant ce rapport, informe les Sociétaires des nominations qu'il a faites pour cette année.

Secrétaire—L. SIMON, Encoignure Chartres et Toulouse, chez Mr Rouyer ou 75 rue Ste-Anne.
Collecteur—P. P. CHABERT, 514 rue de Chartres.
Gardien de l'Asile—J. P. DUBARRY.
Médecins—Pour l'Asile, Dr J. TOUATRE.
Pour la partie supérieure de la ville—DR. A. W. de ROALDÈS, résidence, 415 Decatur. Office coin Magasins et Natchez.
Pour la partie inférieure de la ville—Dr H. D'AQUIN, 49 rue des Remparts.
Les Pharmaciens sont les mêmes que pour l'année dernière.

Par ordre du Président, J. SCHWEITZER.
Le Secrétaire L. SIMON.
Nouvelle Orléans, 23 décembre 1875.
24 déc—1t

ASSURANCES.

GERMANIA INSURANCE COMPANY

BUREAUX No 124 DE LA RUE DE LA COMMUNE,

NLLE-ORLEANS.

INCORPORÉE EN 1856,

ASSURE CONTRE LES RISQUES DE FEU, DE MER ET DE RIVIERES.

H. ZUBERBIER, Président.
PH. W. DIELMAN, Vice-Présid
EMIL MAIER, Secrétaire.
H. KNOTZSCH, Inspecteur.

DIRECTEURS:

J. Armbruster	J. Kohn,	R. F. Thener,
G. H. Braughn,	Geo. Binder,	P. Thormachlen,
H. Curtius,	G. L. L. Mayer,	J. Voelkel,
O. Del Bondio,	H. Oertling,	Frank Vatter,
P. W. Dielmann,	H. Rodwitz,	J. J. Weckerling
A. Galser,	L. Reder,	J. A. Webert,
L. Grunewald,	Thomas Schorr,	H. Zuberbier,
J. Hassinger,	H. Schultz,	F. M. Ziegler.

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

Au No. 3 de la rue Carondelet,

A côté de la banque Nationale de l'Union

Cette compagnie incorporée en 1857, assure contre les risques de mer, de rivières et d'incendie. Elle règle et paie promptement les pertes.

A. CHIAPELLA, président.
J. M. CRAWFORD, secrétaire.

—DIRECTEURS.—

Victor Maignan,	A. R. Brousseau,
L. D. Sarpy,	A. Bonnecaze,
B. Saloy,	H. Labasse,
J. Bayle,	H. Gally.
	A. Chiapella

fév—1an

LOUISIANA SAVINGS BANK

—AND—

Safe Deposit Company.

Au No 51 de la rue du Camp.

CAPITAL.......$500,000

E. C. PALMER, président.
JAS. JACKSON, vice-président.

—DIRECTEURS—

ED. CONERY,	FRED. WING,
J. H. KELLER,	W. S. THOMAS,
DAVID WALLACE,	JAS. JACKSON,
	E. C. PALMER.

Le capital de la banque est une garantie pour les déposants. L'institution reçoit des dépôts de cinquante cents et au delà et paie un intérêt de six pour cent. Dépôts reçus tous les soirs de six à sept heures.

12 oct 75—1 an. JOHN WALTON, caissier.

NEW ORLEANS SAVINGS INSTITUTION 156 rue du Canal.

DIRECTEURS:

Dr. W. Newton Mercer.	David Urquhart.
George Jonas,	John G. Gaines,
Thomas A. Adams,	Carl Kohn,
Thos. Allen Clarke	Christian Schneider,
Chas. J. Leeds,	Samuel Jamison.

Intérêts sur les dépôts.

DAVID URQUHART, Président.

CHAS. KILSHAW. Trésorier. 29mars75—1an

Banque d'Epargne des Citoyens, GRUNEWALD HALL.

No. 22 rue Baronne,

J. L. GUBERNATOR, Président,

M. BENNER, caissier.

LES dépôts faits par les femmes mariées et par les enfants ne peuvent être retirés que par eux-mêmes ou d'après leur ordre. Les pères et mères et tuteurs peuvent agir plus sagement dans l'intérêt de leurs enfants qu'en faisant pour eux des dépôts payables à leur majorité: cela encourage les enfants à les augmenter toutes les semaines ou tous les mois et leur donne des habitudes d'économies qui les conduisent à la fortune. La banque reçoit des dépôts de 10 cents et au delà; elle alloue un intérêt de 6 pour cent qu'elle paie semi-annuellement ou ajoute au capital.

Tous les dépôts sont payables sur demande. 1er mars 75—1an

"$1,500,000."

EST la moyenne du bénéfice que paient, tous les mois aux porteurs de privilèges d'actions, différents banquiers de Wall Street. La maison de MM. Alexander Frothingham & Co, 12 Wall street, New York, connue, dans le monde entier, par son honnêteté, offre d'envoyer, gratuitement, aux personnes qui le désirent, leur rapport financier hebdomadaire et un livre qui explique comment dix piastres jusqu'à des milliers de piastres peuvent être placées. Ceux qui n'ont que peu d'argent à placer jouissent d'autant d'avantages que les grands opérateurs. Demandez le rapport hebdomadaire. Boston Post, 12 nov.

S'adresser à

ALEX. FROTHINGHAM & CO.,

Banquiers et courtiers, 12 Wall Street, N.-Y.

14déc

J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. MOULOR,

No. 53...RUE VIEILLE-LEVÉE...No. 53

(Encoignure Bienville.)

Manufacture à vapeur de:

TABAC A FUMER ET A PRISER.

Et Importateur de:

CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES &c.

13 déc 75—1an Nouvelle-Orléans.

CADEAUX

pour les jours de fête

LA NOEL ET LE 1er de L'An.

MEUBLES!!! MEUBLES!!!

LE BEAU ET L'UTILE

Jos. B. Hubbard

Fabricant et marchand de meubles,

Fins et Ordinaires,

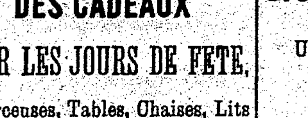
Matelas, Lits à Ressorts et PLUMES.

—AU—

No 122 de la rue des Remparts,

COTÉ SUD, ET

Nos 84, 86, 88, 90 et 92 de la rue Perdido.



Offre, aux jeunes et aux vieux, aux prix coûtants,

DES CADEAUX

POUR LES JOURS DE FETE,

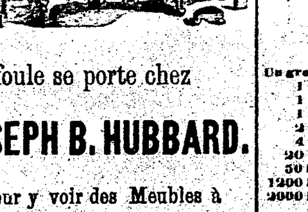
Berceuses, Tables, Chaises, Lits et Berceaux d'Enfants.

Chaises de fantaisie, Chaises et Berceuses pour Dames et Demoiselles.

Tables à ouvrage, Pupitres et Secrétaires de Dames.

Toute espèce de Meubles de SALONS,

Sofas, Berceuses, Tables de centre, Miroirs, Pliants, Tables à jeu, Etagères, Ottomanes, Whatnots.



La foule se porte chez

JOSEPH B. HUBBARD.

pour y voir des Meubles à BON MARCHE.

C'est, de tous les magasins de la ville, celui où l'on obtient les plus grands avantages en payant

COMPTANT;

Il est

A L'ANGLE DES

Rues Remparts et Perdido.

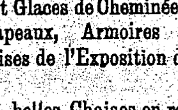
Meubles de chambres à coucher, pour tous les goûts et pour toutes les bourses.

Bois de lit, Toilettes, Armoires, Bureaux, Lavabos, Commodes, Porte-Chandelles, Porte-Essuie-mains, Tables, Chaises et Fauteuils,

Plumes d'oies vivantes.

Matelas, Traversins, Oreillers, Matelas à ressorts,

Meubles de Salles à Manger, Buffet, Tables à Allonge, &c., &c.



Bibliothèques, Secrétaires, Pupitres, Tables de Bibliothèques, Trumeaux et Glaces de Cheminées, Porte-Chapeaux, Armoires à Glaces, Chaises de l'Exposition de Vienne,

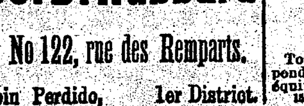
Un lot de belles Chaises en rotin.

Chacun est invité à venir juger par lui-même, de la beauté des articles.

PAS DE DÉCEPTION!

PAS DE HUMBUG.

VENTE aux PRIX COUTANTS!



Jos. B. Hubbard

Au No 122, rue des Remparts.

Coin Perdido, 1er District.

PAS DE RÉDUCTION,

Les billets seront enveloppés et placés dans la roue par les membres de l'association du H. W. Allen Monument, J. M. Sandidge, président.

La loterie sera tirée par six des citoyens les plus proéminents et connus de la ville.

Tous les Lots Payés en plein!

OCCASION RARE.

—LA—

COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE LA LOUISIANE

—FERA—

A

L'ACADÉMIE DE MUSIQUE,

Nouvelle-Orléans, Louisiane,

Le LUNDI 27 Décembre 1875,

UN GRAND TIRAGE EN OR.

Gros lot—$100,000!

Un lot à chaque six billets!

3580 LOTS,

Le tout s'élevant à plus de

UN DEMI-MILLION EN OR!

Le tirage commencera positivement le LUNDI, 27 décembre 1875, à 10 heures du matin, à l'Académie de Musique de la Nouvelle-Orléans, Louisiane. Il sera accompagné d'un

Grand Concert Promenade

pour lequel les premiers artistes du pays ont été engagés et auquel chaque détenteur d'un BILLET COUPON aura droit d'ASSISTER GRATIS

VOYEZ LE PLAN!

PLAN EXTRAORDINAIRE!

20,000 BILLETS A $50.

LISTE DES LOTS:

Un gros lot	$100,000
1 lot	50,000
1 lot	20,000
1 lot	10,000
2 lots de $5000	10,000
4 lots de $2500	10,000
20 lots de $1000	20,000
50 lots de $500	25,000
1200 lots de $100	120,000
2000 lots de $50	100,000
LOTS D'APPROXIMATION:	
100 lots d'approximation de $200	20,000
100 lots d'approximation de $100	10,000
100 lots d'approximation de $75	7,500

TOTAL:

3580 lots (en or) s'élevant à.......$502,500

PRIX DES BILLETS:

Billet entier	50 00
Demi-billet	25 00
Dixième de billet	5 00
Vingtième de billet	2 50

En vente à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau central de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE LA LOUISIANE.

S'adresser Lock Box 692, au bureau de Poste de la Nlle-Orléans.

ON PEUT PAYER EN MANDATS SUR LA POSTE, POUR LETTRES ENREGISTRÉES, EN MANDATS DE COMMERCE OU EN ENVOYANT L'ARGENT PAR L'EXPRESS.

Remarquez et souvenez-vous

Qu'au grand tirage en or,

Du 27 décembre 1875,

TOUS LES BILLETS

—SONT—

Vendus pour des greenbacks

TOUS LES LOTS

—SONT—

Payés en Or.

On demande des agents pour tous les Etats, tous les comtés, toutes les villes et tous les villages de l'Union.

On exigera d'excellentes recommandations qui doivent invariablement accompagner les demandes d'emploi

—ADRESSÉES A LA—

Compagnie de Loterie de la Louisiane

Nouvelle-Orléans, Lne.

Toutes vos lettres auxquelles on ne répondra pas seront considérées comme équivalant à un refus.

Fabrique du Sud.

Nouvelle-Orléans, 24 juillet 1875.

Citoyens de la Nlle-Orléans et de la Louisiane,—J'établis en ce moment, une fabrique de chaussures. Je ne vous demande que votre patronage. Je m'engage à vous contenter, sous le rapport de la modicité des prix et de la qualité des matériaux, mieux que ne pourrait le faire aucune autre manufacture de l'Etat.

Vous savez qu'il y a parmi vous un grand nombre d'ouvriers et d'artisans qui n'ont pas de travail et sont dans l'impossibilité de nourrir leurs femmes et leurs enfants. Nous devrions avoir toute espèce de fabriques locales, les diriger nous-mêmes et nous soutenir les uns les autres. Nous envoyons des millions de piastres au Nord et l'Ouest.

Je fais des chaussures depuis vingt-cinq ans.

Je signale le sujet à l'attention de la communauté. JOHN HANSEN,

20 août—4mois An No 25 de la rue du Canal.

Dépôt du Bitter des Arabes,

73.........Rue DECATUR.........73

Les BITTERS ARABES sont supérieurs à tous les autres. Ils renferment des principes qui stimulent doucement et tonifient l'estomac ils facilitent aussi la digestion. C'est un breuvage à la fois agréable et bienfaisant qui règle et calme le système nerveux. Ce Bitter est en même temps un apéritif excellent pour les estomacs faibles et délicats, et en en faisant usage on combat efficacement la dyspepsie.

VERGNOLE, Propriétaire.

1sept—1a

AU PUBLIC.

Aux personnes qui souffrent de Rhumatisme et de Névralgies.

Témoignage local.

NOUS, soussignés, résidents de la ville de la Nouvelle-Orléans, avons fait l'essai de l'"Anti Rheumatic Mixture", de M. W. L. Jurgielewicz, et avons trouvé les vertus mentionnées dans l'annonce. Nous le recommandons avec plaisir aux personnes qui souffrent de rhumatismes et de névralgies.

Voir l'annonce,

James Regan, propriétaire des écuries du No 6 de la rue Baronne,
Stephen Krauss, coin des rues Annonciation et Washington.
Charles Roemer, propriétaire du magasin sellerie du No 991 de la rue Tchoupitoulas.
A. Guth, de la boulangerie du No 21 de la rue Fulton.
Charles Bühler, grocer, coin des rues Gen. Taylor et Naganna.
Capt. Boyd Robinson, 410 rue des Remparts.
Mme Ann O'Heron, 385 rue du Camp.
A. J. Wickes, 102 rue St-André.
Capt. Wm. Claiborne Harrison, 469 rue Dryades
Eugène Krath, propriétaire du Pelican Brewery No 282 rue Villeré.
George Stoenernagel, 158 rue Villeré.
W. A. Kowalski, 102 rue Tchoupitoulas.
Jean Duratin, 96 rue Galennie.
Capt. Jas. A. Sylvester, 343 rue St-Charles.
Mme M. J. Brun, sage-femme, 331 rue Magasins.
Mme E. Siebrandt, sage-femme, 224 rue du Camp.
H. H. Finegan, jaugeur en chef de la Douane des E. U.
O. T. Theisman, grocer, 284 rue des Magasins.

16 mars—1an

VAPEURS.

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis. Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington,

Le beau steamer, CAMELIA.

Transportant la malle des Etats-Unis, un marcheur et à basse pression, capitaine Wm. Hannover, partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old-Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

C. M. SORIA,

23 avril75—1an An No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur NATCHEZ, T. P. Leathers capitaine, J. P. Muse, commis.

Se raliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caïro et St-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à JNO. JANNEY, 117 Commune et HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, agent,

18sept— An No 38 de la rue des Magasins.

Attakapas et Atchafalaya.

Ligne du Têche, de Walker & Lyon.

Pour Simsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya, du Bayou Chêne, de Pattersonville, Centreville, Franklin, Charenton, Jeannerette, la Nlle-Ibérie, Fausse Pointe, St-Martinville et tous les débarcadères du Bayou Têche. Les bateaux à vapeur, d'un faible tirant d'eau,

CLARKSVILLE.

Capitaine, Abe Smith, commis, Frank Greig, part SAMEDI, 25 décembre, à 5 heures P. M.

IDA.

Capitaine, T. R. Muggah, commis, Fred. H. Buck, part SAMEDI, 1er janvier, à 5 heures P. M.

Le frêt et tout ce qui a rapport aux habitations seront l'objet d'une attention particulière. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à HITE & CARLIN,

18déc—1m No 3 de la rue Tchoupitoulas.

Opelousas.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

LOTUS No 2, remplaçant le Trenton.

E. QUATREVAUX, capitaine,

H. MOLAISON et S. DERBES, commis.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à JAMES M. DOWLING, No 25 de la rue Decatur.

28sept—1m

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Lundis à 5 h.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

BERTHA.

H. H. Broad, capitaine

T. Jobin, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les attérages du Bayou des Glaises, faisant sa jonction avec le bateau A. Minnie de Simmsport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à BRITTON & EPPLER, No 106 de la rue de la Commune.

Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera débarqué à Simmsport ou Big Bend Landing.

5 août—

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Mercredis, à 5 h. P. M

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

FLETA.

C. C. Picket, capitaine.

A. Meynier commis,

Il prendra du frêt et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, et Bayou Bœuf ainsi que du frêt pour la Côte.

Le frêt du Bayou des Glaises sera débarqué à Simmsport et à Big Bend.

Le frêt du Bayou Bœuf sera débarqué à Washington.

26 nov

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

Pour Washington, Port Barré, Churchville, Atchafalaya, Simmsport, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires.

Le bateau à vapeur ST-MARY, d'un faible tirant d'eau

Capitaine F. Probst, commis J. B. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Connaissements jusqu'au Bayou Bœuf. Le frêt du Bayou des Glaises sera débarqué à Simmsport ou Big Bend Landing. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à HITE & CARLIN, No. 3, de la rue Tchoupitoulas.

15 déc—

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P. M.

Pour Fort de Russey, Barbin, Norman, Alexandrie, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

C. H. DURFEE.

R. SINNOTT, capitaine; GEO. C. HAMILTON, commis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à N. M. CARTER, 33 rue du Camp.
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.
BRITTON & EPPLER, 106 rue Commune.
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.

3 déc—

Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Plaquemine et la Côte.

Le bateau à vapeur LESSIE TAYLOR,

Capitaine Allen Jumel, M. Kennison, commis, partira de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à Midi, et tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M. Retour: il partira, de Baton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir.

Ce bateau prendra du frêt à un tarif aussi bas que n'importe quel bateau sur cette ligne.

12 mai—

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Départ tous les LUNDIS, à 5 heures P. M. et VENDREDIS, à 10 h. A. M.

Le nouveau bateau à vapeur B. L. HODGE.

Capitaine JAS. P. MCELROY.

Il descend tous les DIMANCHES et MERCREDIS le jour. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à E. O. MELANÇON,

23juil—3m No 20 de la rue du Canal.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans et de Donaldsonville

Départ de la N. O.	Départ de Donaldsonville.
Le Samedi, à 10 A. M.	Le Dimanche à 6 A. M.
Le Lundi,	Le Mardi, à 5 h. A. M.
Le MERCREDI, à midi	Le JEUDI, à 5 h. A. M.

Le bateau à vapeur SAINT JOHN.

Capitaine, F. BERGERON;

J. C. BERGERON, Commis.

Commis. E. LEBLANC.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à E. O. MELANÇON, agent,

29 oct— No 30 de la rue Conti.

La Côte Donaldsonville et Bayou Lafourche.

Le rapide et sûr bateau à passagers.

ROBT. YOUNG,

U. D. TERREBONNE, Capt.

Frank Dafferes, commis.

Partira tous les SAMEDIS à 5 h. P. M., et tous les MERCREDIS à midi.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à A. HITE & CARLIN, agents,

12nov—1m No 3 rue Tchoupitoulas.

Paquebot de la Côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodauxville.

Trois fois la semaine. Pour la côte et Lafourche.

Le bateau à vapeur HENRY TETE,

Capitaine Jos. Ancoin,

M. H. Landry et M. H. Charlet, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS JEUDIS et SAMEDIS à midi.

Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES matin, il descendra la côte le jour.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à B. RIVET et P. CHARLET,

15 juillet—1an 9 rue Conti.

Pour la Côte au-dessus de la ville.

La Nouvelle-Orléans, la côte et le débarcadère du Couvent et le White Hall Saw Mill,—Trois fois par semaine.—Le bateau à vapeur MARY IDA,

Capitaine J. A. Knis; commis E. M. Valette.

Partira de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 10 heures du matin. Il sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES pendant le jour.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à W. J. COMAUX, 23 rue Conti.

1mai—

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 56 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

PEREIRE, Danré, samedi, 25 décembre.

FRANCE, Trudelle, samedi, 8 janvier.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin) Première cabine, $120 et $110 suivant l'emplacement.—Seconde $72—Troisième $40.—Entrepont, $26 avec aménagements hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires. Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE BÉBIAN, Agent, 55, Broadway, New-York; ou à L. GRAND, Agent,

nov—1an Gallier Court, Lettre H. N. O.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous—

	De Brême.	de la Nlle-Orls.
Hannover...	15 sept.	2 oct.
Frankfurt...	13 oct.	21 nov.
Hannover...	24 nov.	——
Frankfurt...	22 déc.	——

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

Sujets aux conditions définies ci-dessous.

PRIX DU PASSAGE.

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres.......$150 en or.
Entrepont.......[illegible]

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Havre ou à Brême:

Chambres.......$150 en or.
Entrepont.......45

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres.......$25 en or.
Entrepont.......15

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

La compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer ses steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination, leur chemin et les prix de passage.

Pour plus de détails, s'adresser à ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,

1 août—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE Des steamers suivants

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer KNICKERBOCKER, Kemble, commandant.

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse Jeudi, 30 déc, à 8 h. A. M.

Passage.......$50.

Cette ligne prend du frêt et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour frêt ou passage, s'adresser à: ALFRED MOULTON,

mai—1an Rue Carondelet, No 41.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Texas—Donaldsonville—&c.

A dater du 7 DÉCEMBRE.

Le bateau à vapeur MINNIE AVERY partira du pied de la rue Bienville, à 7 A. M. du matin, pour Westwego, et transportera les voyageurs à toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour le lendemain, à 6 heures du soir.

Le même bateau va prendre le train de passagers du Dimanche; il partira à 6 heures du matin et sera de retour le même jour vers 4 heures.

Le fret est reçu au même endroit, jusqu'à 5 heures de l'après-midi, et sera livré le lendemain matin.

C. H. ALLEN,

C. E. PAYNE, Directeur-général.

Agent. 4déc

LIGNE DE MOBILE.

GRANDE ROUTE DE LA MALLE DU NORD DE ET L'EST,

A DATER DU 22 NOVEMBRE,

Les trains arriveront à la gare (pied de la rue du Canal) et en partiront comme suit:

—DEPARTS—

Exprès du jour.......7:30 a. m.
Exprès (tout le parcours) et malle.......5:00 p. m.

—ARRIVEES—

Exprès (tout le parcours) et malle.......10:00 a. m.
Exprès de nuit.......[illegible] p. m.

Il y a des CHARS PULLMAN, journellement et sans changement, pour Cincinnati, Louisville, Nashville, Lynchburg et Baltimore. Il n'y a qu'un changement jusqu'à New York et aux villes de l'Est.

Le bureau où se vendent les billets est au coin des rues Camp et Commune, en face de City Hotel.

D. B. ROBINSON, Surintendant.

21 Nov.

THE MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

ON AND AFTER NOV. 22nd.

Trains will arrive and depart from depot, foot of Canal street as follows:

—DEPART—

Day Express.......7:30 a. m.
Through Express and Mail.......5:00 p. m.

—ARRIVE—

Through Express and Mail.......10:00 a. m.
Night Express.......[illegible] p. m.

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville, Lynchburg and Baltimore without change and only one change to New York and Eastern Cities.

Ticket office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

21 Nov. D. B. ROBINSON, Supt.

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité du chemin, en ville, est établie à "l'ancien dépôt", rue des Champs-Elysées, près la Levée—

Excursion au Lac—aller et retour, le même jour.....25 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans.....10 cents.

Pour la station de Gentilly—15 cents pour aller et autant pour le retour—

Départs de la ville.		Départs du Lac	
6	heures A. M.	7½	heures A. M.
8		9	
10		11½	
Midi		1½	P. M.
2	P. M.	3½	
4		5½	
6			

Tous les Dimanches un train partira de la ville à 4 heures du matin.

Les dimanches un train partira toutes les heures, des 2 heures de l'après midi.

Les passagers qui désirent s'arrêter à Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant le départ du train.

C. H. ALLEN, Surintendant-général.

5 mai—

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit: (Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.)

A partir du 31 octobre 1875 à 5 30 P. M.

DEPARTS.	ARRIVÉES.
Express.......7:20 A. M.	Express.......11:30 P. M.
Malle.......5:30 P. M.	Malle.......11:20 A. M.

Le train d'agrément arrive tous les LUNDIS à 11:30 A. M.

CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST. LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.

Un seul changement de chars dortoirs jusqu'aux villes de l'Est.

Vente de billets et renseignements au No. 22 de la rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent.

E. D. FROST, Directeur-Général. 14 jv 76

New Orleans, St. Louis & Chicago R.R.Co. (Great Jackson Route.)

(From Calliope street Depot.)

From October 31, 1875, at 5 30 P. M.

DEPART.	ARRIVE.
Express.......7:20 A. M.	Express.......11:30 P. M.
Mail.......5:30 P. M.	Mail.......11:20 A. M.

The accommodation train arrive every MONDAY morning at 10 30.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO, AND LOUISVILLE.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities.

Tickets for sale and informations given at 22 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent.

E. D. FROST, General Manager. any 14 76

GRAND CHEMIN DE FER DE LA

Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, tous les jours, à SEPT 1/2 HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 heures A. M.

Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux du bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du frêt, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au delà de Brashear, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour les marchandises expédiées pour ces points doivent être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le frêt pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui expédieront par ce chemin de fer.

Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.

GEO. PANDELY, Surintendant.

Pour frêt ou passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasins.

Il ne sera point reçu de frêt au dessus de 5 heures.

21mai— CHS. A. WHITNEY CO., Agents.

AUX MAITRES DE POSTE.

Les maîtres de poste sont autorisés à recevoir des abonnements à l'*Abeille* (édition quotidienne, $14 par an; édition hebdomadaire, $5). Nous les prévenons néanmoins que toute demande d'abonnement sera considérée comme non avenue, à moins que la lettre ne renferme en même temps le montant de l'abonnement, prélèvement fait de commission allouée aux agents et aux maîtres de poste.